

Elle se leva de son banc et observa la scène. Devants ses yeux émeraudes se déroulait le spectacle le plus poétique qu'elle avait vue depuis des années. Au milieu des passants, des pigeons, ses chaussures de ville usées par le temps glissant parfois sur les graviers, se tenait là un sans-abris. Dépassant la trentaine, mais n'atteignant pas la quarantaine, l'on pouvait deviner une ancienne richesse derrière ses traits fatigués. Ses grands yeux brillaient et à l'intérieur se reflétait la boule de cristal avec laquelle il jonglait. Roulant sur ses doigts, bras, remontant sur les manches en velours gris de sa veste. La goutte d'eau donnait cette impression de voler, flirtant avec le vent, bravant parfois la brise qui s'engouffrait dans les cheveux bruns de son propriétaire. Mais ce qui rendait la prestation majestueuse et touchante, n'était pas l'orbe utilisée. C'était cette agilité dont faisait preuve l'homme, pourtant mêlé à sa maladresse, quand il titubait parfois, sous l'effet d'une soirée encore floue pour lui.

La tristesse et la nostalgie imbibait son corps et son esprit, mais malgré tout, il souriait. Un sourire triste, un sourire blanc, un sourire d'enfant. La veste délavée, le pantalon assorti et la vieille chemise d'une autre époque le faisait ressembler ainsi à un meneur de revue circassienne.

Les promeneurs Parisiens passaient à côté sans s'arrêter, sans même l'observer, même les pigeons ne semblaient pas avoir conscience de son existence. Il donnait l'air d'un fantôme. Quelques très rares passants jetant une pièce dans un chapeau inexistant prouvait qu'il n'avait rien d'une âme errante. Ce dernier détail attira le regard de notre amie, et elle nota l'absence de chapeau ou gobelet, prouvant cette non-recherche d'argent, comme le détail le plus important de ce tableau.

L'homme s'arrêta soudainement, prit la boule dans sa main et la leva pour la placer entre lui et le soleil, ne souriant plus, étant devenu totalement neutre. Elle observa très distinctement une larme couler sur sa joue avant d'aller s'évanouir dans cette barbe de 3 jours qui ornait ses joues.

C'est alors que cette évidence frappa la jeune femme, tout le malheur de cet homme pouvait se résumer en un seul mot : la solitude.

Elle se mit alors à marcher, franchissant rapidement les quelques mètres de graviers, évitant la foule, s'approchant de l'homme rêveur, observant toujours son soleil de cristal.

Il ne remarqua pas tout de suite la présence auprès de lui. L'homme se retourna brusquement, essuyant cette larme fuyante, faisant voler gracieusement sa veste. Il ne vit pas immédiatement le visage de la personne face à lui, non. Il ne vit qu'une chose, la main qui lui était tendue.